

Les trois épreuves
En rapport avec l'imagination, l'inspiration et l'intuition
Corinna Gleide

Le présent essai se préoccupe des trois épreuves qui sont décrites dans le chapitre *L'initiation* du manuel de base de Rudolf Steiner — *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*: les épreuves du feu, de l'eau et de l'air. La constitution [spirituelle, *ndt*] de l'être humain s'est modifiée par les événements intervenus lors du siècle dernier. L'article tente de montrer que de ce fait ces épreuves peuvent être décrites d'une manière plus différenciées en des endroits déterminés, plus que cela était déjà possible en 1904/05. Précisément parce que chez de plus en plus de gens, des expériences surgissent qui ont à faire avec les mondes de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition, il est important d'en découvrir les concepts justes permettant une orientation intérieure. L'article montre comment peut commencer un cheminement mené par la vertu propre au Je.

Notre conscience ordinaire nous communique une expérience de corps sans vie, de plantes, d'animaux et d'êtres humains. Cette expérience nous donne assurance et orientation dans la vie quotidienne. Ces expériences, nous devons les prendre pour « vraies ». Des événements, qui menacent de remettre en question des expériences habituelles, peuvent appeler les plus grandes inquiétudes et crises psychiques. La formation des facultés cognitives supérieures mène au discernement que les choses ont encore un autre aspect. L'être humain apprend à connaître « comment se manifestent les choses de la nature et les êtres vivants pour l'ouïe et l'œil spirituels »¹. Pour la vision sensorielle, l'aspect spirituel des choses est comme recouvert d'un voile. Pourtant, selon Rudolf Steiner dans son ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances...*, la vision de cet aspect spirituel s'avère pour l'élève en esprit « plus vraie » que celle qui lui est communiquée par les sens. L'épreuve du feu consiste en ce qu'un processus de combustion spirituel a lieu en relation avec le monde sensoriel. De ce fait, celui qui est à initier acquiert « une vraie *vision intuitive [Anschauung]* [...] des propriétés corporelles des corps sans vie, ensuite des plantes, des animaux et de l'être humain »². Le « processus spirituel de combustion » ayant lieu, signifie que l'être humain apprend à connaître « comment les choses de la nature et les êtres vivants se manifestent pour l'ouïe et l'œil spirituels »³. Le monde sensoriel et le préjugé dépendant du monde sensoriel « se consomment ». Pour cette raison, la première épreuve est caractérisée comme « épreuve du feu ». Toutes les tromperies, tous les préjugés, en rapport avec le monde sensoriel, sont en cela consumés. Pour pouvoir supporter cela, l'élève en esprit doit avoir formé une forte confiance en soi. Dans le contexte de ce qu'exposa Steiner, pour la première fois en 1913, dans l'écrit *Les degrés de la connaissance supérieure*⁴, à savoir les natures supérieures de connaissances : imagination, inspiration et intuition, il peut devenir évident que le processus de combustion de l'épreuve du feu dépend de manière décisive du fait que l'imagination est formée.⁵

Franchissement de seuil

La première Guerre mondiale avait déjà introduit de grandes révolutions et incertitudes. La seconde Guerre mondiale et le national-socialisme pour l'essentiel encore ont rendu plus fortement les êtres humains plus incertains, en extirpant cette fois leurs contextes spirituels, psychiques et aussi spatiaux et géographiques. Dix ans après la fin de cette guerre, en 1955, parut le livre de Fred Poeppig « *Aides de vie au moyen de l'apprentissage de l'esprit*⁶ ». Dans ses descriptions, il devient perceptible que des événements de la destinée ont surgi du fait du troisième *Reich*, par lesquels les exigences d'apprentissage et de la destinée se sont beaucoup plus immédiatement entrelacées que cela était encore le cas, au moment où Rudolf Steiner rédigea les essais qui devaient constituer ensuite l'ouvrage

¹ Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, Dornach 1992 ,p.76.

² *Ebenda*.

³ *Ebenda*.

⁴ Rudolf Steiner : *Le seuil du monde spirituel (GA 17)*, Dornach 1987.

⁵ Voir ici ainsi que dans l'ensemble au sujet des épreuves dans notre série *Comment acquiert-on...*Steffen Hartmann : « *Chemin de vie avec Comment acquiert-on...* — *Remarques personnelles et impersonnelles*, dans *Die Drei* 1/2016.

⁶ Fred Poeppig : *Aides de vie par l'apprentissage de l'esprit*, Fribourg 1955.

Comment acquiert-on...?. Le caractère du 20^{ème} siècle amena avec lui le vent apocalyptique, qui souffla au travers de ce siècle et détermine encore largement notre époque, en remisant l'être humain au plan existentiel dans des problèmes d'apprentissage de l'esprit. Le seuil du monde spirituel et, avec cela, la question de l'initiation ne reposent plus depuis lors en dehors de ce que peut atteindre un être humain dans cette vie-ci. Car ce seuil repose dans la vie et dans le destin même. Dans cette acception, on peut parler d'un franchissement du seuil de l'humanité qui produit tout son effet dans de nombreuses biographies en connexion étroite avec l'apprentissage ou la formation, la destinée et l'ordonnance des composantes spirituelles essentielles.

Poepig parle aussi de trois épreuves dans son ouvrage. Mais il les décrit quelque peu différemment de Rudolf Steiner dans *Comment acquiert-on...?*. Des modifications semblent aussi avoir résulté dans le vécu de ces épreuves. C'est pourquoi Poepig appréhende les épreuves de manière telle qu'y devient évidente la façon dont la constitution et les conditions d'existence de l'être humain sont reliées. La première épreuve, Poepig la désigne comme l'épreuve de la terre ou du feu :

Comme première épreuve se présente à l'élève, sur son chemin d'apprentissage, la pleine mesure de la force de pesanteur de la Terre. Au moyen du relâchement de ses forces psychiques, il vit alors cette pesanteur comme un « voyage aux Enfers », en faisant pour la première fois l'expérience oppressante du cauchemar en lui, laquelle monte du corporel. Ce n'est pas sans raison que cet état vient à notre rencontre dans les écrits d'anciens chercheurs en esprit (comme dans *Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix* de Valentin Andrea) dans l'imagination de la tour, dans laquelle l'âme est emprisonnée et se trouve chargée de lourdes chaînes.⁷ Du point de vue spirituel, c'est la vraie condition de l'âme humaine vis-à-vis de son corps, dans lequel elle est incorporifiée. Avec le relâchement des attaches instinctives qui ancrent l'âme au corps, elle entre dans une nouvelle relation avec celui-ci et devient consciente de cet état dans le sentiment dépeint.⁸

Modifications constitutionnelles

On peut considérer ce relâchement des attaches instinctives entre l'âme et le corps pour ainsi dire comme une condition constitutive que de nombreux jeunes gens apportent sur Terre, depuis quelques décennies. Cette originalité les mène souvent aussi, sans apprentissage régulier, à une expérience psychique déjà proche de l'épreuve du feu. Cela peut commencer dans l'enfance ou aussi dans l'adolescence. Des élans, des atmosphères d'âme, suscités par la saison et le temps qu'il fait, par les conceptions morales d'autrui et aussi par l'âme en propre, ainsi que la façon d'être de minéraux, de végétaux et d'animaux et aussi le corps physique de l'être humain, sont perçus en images et aussi au travers de tonalités spirituelles.

L'épreuve consiste à replacer ce qui est ainsi vécu dans la relation correcte avec ce qui est vécu dans le monde sensoriel. Et cela sans cesse à nouveau. Une épreuve d'initiation devient ainsi une épreuve de vie, parce que la vie propre ne peut pas réussir si cette médiation ne réussit pas. Divers dangers sont alors en embuscade. L'un consiste à charger émotionnellement les images qui paraissent et à leur donner une signification absolue — en ne faisant pas attention à ce que le monde sensoriel et le penser clair enseignent. C'est pourquoi la première étape du cheminement d'apprentissage de l'anthroposophie consiste dans la formation d'un penser clair et d'une force de jugement saine. Un deuxième danger consiste à y faire assez peu attention, parce qu'on n'accorde d'importance qu'au monde sensoriel. Dans l'épreuve du feu, il s'agit d'apprendre à distinguer de vraies images pleines de signification de celles qui sont des représentations du désir ou de l'imagination. Et avec ces vraies images, il s'agit de s'accommoder de leur fréquentation en s'imprégnant d'une capacité d'expectative. Car autrement que pour les perceptions dans le monde sensoriel, les imaginations ne peuvent pas être comprises de sorte

⁷ Voir Gerhard Wehr (éditeur) : *La fraternité des Rose-Croix*, Cologne 1987 ; et dedans, le chapitre consacré aux *Noces chymiques de Christian-Rose-Croix*, pp.96 et suiv.

⁸ Poepig : *Aides de vie...*, p.90.

que le penser normal les interprète. Ainsi les images intérieures vivent-elles en tant que visions intuitives dans l'âme, jusqu'à ce que la compréhension vienne à point les remplacer. Cela ne signifie rien d'autre que d'incorporer au moyen d'une inspiration, c'est-à-dire au moyen d'une vaste idée, les perceptions dans un contexte d'ensemble.

Épreuve du penser

Voici de nombreuses années, je vécus pendant un temps assez long avec une image intérieure, qui se référait à un être avec qui j'étais amicalement liée. Sans cesse, lorsque je le rencontrais, cette image me survenait à point : une impression imaginative, comme si cet être humain avait tout autour de lui quelque chose d'analogue à de la ouate ; comme une sorte de substantialité délicate qui l'isolait ou le séparait sur ce point des autres ; laquelle empêchait qu'il [nous, *ndt*] atteignît intérieurement, moi — et d'autres —. Il ne transperçait donc pas la « ouate » qui l'entourait. Il me fallut un temps long, jusqu'à ce qu'à l'appui de l'observation et de l'expérience assidûment poursuivie, il me devînt évident ensuite, au moyen de l'inspiration, que ce que je percevais comme de la « ouate », avait effectivement à faire avec quelque chose d'inhérente à sa manière d'âme : à savoir avec une certaine incapacité à établir un contact intérieur direct et immédiat avec autrui, à partir d'une certaine timidité. Plus tard, sous la condition de circonstances de vie modifiées, cet être apprit le contact direct avec l'entre-humain — et « l'impression d'ouate » disparut.

En provenance aussi du côté du penser, il arrive que des imaginations surviennent lorsqu'un cheminement de métamorphose du penser est parcouru. Je commence à percevoir immédiatement les idées que je forme dans cette activité intérieure. Dans cette expérience, une compréhension de fond s'édifie de la manière dont imaginations et inspirations peuvent être référées les unes aux autres. Une attitude convenable prend naissance à l'opposé d'imaginaires, qui ne dévoilent pas aussitôt leur signification. Comme nous le vîmes déjà plus haut, dans l'épreuve du feu, une confrontation avec les préjugés a lieu, que nous avons du fait que nous vivons le monde sensoriel, tout d'abord effectivement comme quelque chose qui n'est pas pénétré d'esprit. Cette « épreuve du penser » est décrite par Fred Poepig de la manière suivante : on commence à percevoir à jour que nous les êtres humains sommes subornés, par surcroît, à :

« considérer le matériel comme le vrai fondement originel du monde [...]. Dans la méprise de la spiritualité ahrimannienne avec le fondement Père du monde, repose l'épreuve du penser. »⁹

Il s'agit donc d'une épreuve, qui est en réalité une confrontation avec Ahriman :

« L'humanité se heurte toujours à lui dévoilé, sans le percevoir à jour comme le « prince de ce monde. »¹⁰ »

Sur le chemin d'apprentissage, il s'agit donc d'apprendre à percevoir à jour cette méprise, cette bévue de la spiritualité ahrimannienne, avec le fondement Père du monde. Chez Poepig, les conséquences de vie sont aussi très nettement dépeintes qui apportent avec elles cette production cognitive qui doit sans cesse être produite de nouveau :

« Seul celui qui s'est confronté à elle, percera totalement à jour la grandeur de cette force (il a en tête ici Ahriman, C.G.). Chez L'être humain moderne, elle engendre la crainte devant le supra-sensoriel qui doit être éprouvée au seuil du monde spirituel par l'élève en esprit afin d'apprendre à surmonter l'expérience du caractère éphémère et le frisson devant l'anéantissement de la mort. »¹¹

⁹ *Ebenda.*

¹⁰ *Ebenda.*

¹¹ À l'endroit cité précédemment.

Cette confrontation avec la peur engendrée par Ahriman devant le supra-sensoriel et de la crainte devant la mort ainsi que le caractère éphémère qui lui est liée, sont des parties constitutives de l'épreuve du feu ainsi que de celle de l'eau.

Processus de métamorphose

L'initiation — et avec elle les trois épreuves — sous la condition qu'il s'agisse de processus menés par le Je — sont des progressions de métamorphoses graduelles. Ce qui se joue au travers de l'épreuve du feu, on peut le décrire ainsi : le corps astral passe au travers d'un profond processus de métamorphose. Celui-ci résulte de l'apprentissage du penser ainsi que des exercices de perception des objets de la nature tels qu'ils ont été décrits dans *Comment acquiert-on... ?*.¹² L'exercice d'une attitude de dévotion vis-à-vis de tout ce qui doit être reconnu, de plus le calme intérieur, en particulier l'exercice de la transformation de soi au travers des six exercices dits « auxiliaires », jouent un rôle central sur cette voie.¹³

De ce fait des transformations surgissent et se font remarquer aussi en haut, en particulier avec la partie du corps éthérique dépendante du domaine céphalique, lesquelles avec le temps s'étendent jusqu'au domaine cardiaque. Le corps éthérique en vient à une certaine liberté et à une autonomie vis-à-vis du corps physique. De ce fait le Je commence à s'éprouver comme un être spirituel dans cette partie supérieure du corps éthérique. On peut remarquer en cela sur soi-même comment il nous devient toujours plus possible de mieux percevoir le monde sensoriel au travers duquel pulsent et pénètrent des énergies supra-sensorielles. Et l'on peut y remarquer aussi comment le penser propre devient exempt de faculté sensitive et vivant.

Aussi longtemps que la transformation de soi n'a pas encore progressé aussi loin — et pour cela il faudrait aussi passer au travers des épreuves de l'eau et de l'air —, le Je doit sans cesse revenir dans le monde de son corps astral et de celui éthérique, qui restent encore instinctivement attachés au corps physique. L'image de cette tour pour le corps physique auquel l'être humain est enchaîné par la complexion de son âme [voir aussi le conte *Mache-doucette* et surtout l'histoire de Sainte Barbe, *ndt*], comme cela est dépeint dans les « *Noces chimiques* », redonne vraiment précisément la relation.¹⁴

Ainsi le Je perce-t-il déjà à jour partiellement le **fait** que le matériel **n'est pas** le fondement originel du monde. Cela vaut pour le domaine dans lequel, au moyen de l'éveil de la faculté d'imagination le monde sensoriel a traversé un « processus de combustion » et que le rideau [dissimulant cette réalité, *ndt*] en a été arraché. Mais en partie le Je ne perce pas encore à jour l'illusion qu'engendre Ahriman.

Apprendre à lire l'écriture occulte

Avec l'épreuve de l'eau et le perfectionnement de l'inspiration, s'approfondit et s'élargit le domaine chez l'être humain qui traverse des métamorphoses. Outre le penser, c'est à présent avant tout le sentir qui est concerné.

Éducation de soi et transformation sont à tous les degrés le gage qui est apporté si un élargissement et un approfondissement du connaître et de la vision intuitive spirituels ont lieu. Dans l'exposition qu'en fait Rudolf Steiner dans *Comment acquiert-on... ?*, l'apprentissage de l'écriture occulte précède l'épreuve de l'eau.¹⁵ Au travers de celle-ci, le Je se procure l'instrumentation qui lui est indispensable aussi pour comprendre aussi les imaginations. Peu à peu, il parvient de plus en plus à référer ce qui est

¹² Voir aussi ici à ce propos, les articles de notre série « *Comment acquiert-on... ?* » de Dirk Kruse : *Le manuel pionnier* et de Corinna Gleide : *La sensation commence à parler* dans *Die Drei* 4/2016. [Tous deux traduits en français sous les fichiers DDDK416.DOC & DDCG416.DOC, disponible auprès du traducteur, *ndt*]

¹³ Voir à ce propos, Maria Martina Sam : *Gestes de l'âme de l'être humain spirituel. Les exercices auxiliaires dans l'œuvre de Rudolf Steiner* et d'Anna-Katharina Dehmelt : *De la moralité des exercices auxiliaires. Motion de quête entre* « *Comment acquiert-on... ?* » et « *la science de l'occulte en esquisse* », tous deux dans *Die Drei* 6/2015. [Non traduits en français, *ndt*]

¹⁴ Voir la note 7.

¹⁵ Steiner : *Comment acquiert-on... ?*, pp.78 et suiv.

appréhendé dans l'écriture occulte à des impressions qui ont résulté au moyen de l'imagination. Ce sont des événements dans le monde supra-sensoriel qui ressemblent à l'apprentissage de la lecture chez l'enfant dans le monde physique. Du fait que, ni les imaginations, ni les inspirations ne sont reliées à des objets fixes ou à quelque chose qui surgit-simultanément-dans-le-temps, l'apprentissage de la lecture de ce qui est perçu de manière imaginative est très exigeant. On travaille précédemment pièce par pièce. Car ce sont des processus qui requièrent de nombreuses années d'élaboration.

Chez moi, la première attention envers l'écriture occulte commença bien longtemps avant qu'il me fût clair que, pour ce que j'observais, il se fût agi pour moi de signes d'une écriture occulte. J'observais des années durant que, dans le social prenaient naissances sans cesse entre moi et d'autres comme des signatures ayant quelque peu valeur de symboles ; c'est-à-dire lorsque je considérais les situations, non seulement extérieurement, mais encore lorsque je les retraçais intérieurement par l'activité du penser. Mon âme appréhendait alors ce qui était survenu comme des marques ou signatures tracées que je tentais aussi d'ailleurs de saisir par le dessin ou l'eurythmie. Je découvris aussi de telles signatures tracées en rapport avec la nature. Ce n'est qu'au cours des années qu'il me devint clair que ces tracés ou signatures n'étaient aucunement des « caractères » [c'est le cas de le dire ici ! *ndt*] accessoires. Ils étaient même la raison profonde du pourquoi les choses survenaient ainsi telles qu'elles étaient justement [et pas autrement, *ndt*]. L'apprentissage de la lecture occulte devient de ce fait possible de sorte que l'on remarque comment, dans les profondeurs, inconscientes jusqu'à présent, de sa propre intériorité on co-réalise en les traçant [à savoir à la fois par le penser et par le pendant volontaire du penser, *ndt*] soi-même des signes et des signatures.

Épreuves de l'eau et inspiration

L'épreuve de l'eau est décrite de la manière suivante par Rudolf Steiner :

Si l'élève en occultisme a appris les signes tracés mentionnés, alors une autre « épreuve » se présente à lui. Par celle-ci il doit établir s'il peut se mouvoir librement et avec assurance dans le monde supérieur. Dans la vie ordinaire l'être humain est mû par des pulsions depuis l'extérieur pour les actions qu'il accomplit. Il élabore ceci ou cela, parce que les circonstances de telle ou telle obligation le lui imposent. »¹⁶

Et un peu plus loin, il poursuit :

Parvenu au degré mentionné de l'initiation, il se présente alors des devoirs, pour lesquels il n'existe pas de branle extérieur. À ces choses il est amené, non pas par des circonstances extérieures, mais au contraire seulement par ces mesures-là qui lui deviennent manifestes dans le langage « caché ». À présent, il doit montrer au travers de la seconde « épreuve » que, conduit par une telle mesure, il agit tout aussi librement et fermement comme un fonctionnaire accomplissant les obligations qui lui incombent. — À cet effet, par l'apprentissage occulte, le candidat se sentira placé devant une tâche déterminée. Celui-ci doit exécuter une action consécutive aux perceptions, qu'il réalise sur la base de ce qu'il a appris aux degrés préparatoire et de l'illumination. Et ce qu'il a à réaliser, il doit le reconnaître au moyen de l'écriture caractérisée qu'il s'est ainsi appropriée. S'il reconnaît correctement son obligation et agit de même, alors il passe l'épreuve avec succès.¹⁷

Apprendre à faire ce que l'esprit dit

L'épreuve de l'eau tend ainsi une arche entre des discernements qui ne peuvent être acquis qu'au moyen de la lecture occulte, et l'action, ou selon le cas, certaines obligations dont un être humain, qui se trouve en cette position, doit s'acquitter. Cela veut dire que la relation au monde spirituel et à la conformité de ses lois, doit être devenue désormais si profonde pour l'être humain que jusque dans le domaine de son action et de ses obligations, il puisse en arriver à la situation de devoir suivre ce que

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.80.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.81.

l'esprit lui dit. Or pour pouvoir réaliser ceci, une sorte de déplacement de centre de gravité est indispensable en l'être humain qu'il a à accomplir dans sa propre structure des composantes spirituelles essentielles. Ce déplacement de centre de gravité est provoqué, d'une part, suite à l'occupation poursuivie avec des contenus spirituels et par la pratique méditative. Pourtant ceci ne suffit pas. Beaucoup de choses en provenance de l'activité du sentir doivent se transformer. C'est pourquoi on peut désigner l'épreuve de l'eau aussi comme une épreuve de la vie des sentiments. La formation de sensations nouvelles devient ainsi un objectif essentiel de l'apprentissage méditatif. Fred Poeppig décrit l'épreuve de l'eau de la manière suivante :

« Le « voyage aux enfers » conduit l'élève à l'expérience d'un nouveau degré du sentier intérieur. C'est « l'épreuve de l'eau » : sa vie de sensation, faute de vivre et d'être portée par des excitations extérieures, sombre dans une léthargie intérieure qui le plonge dans la mélancolie. Ce qui sinon à partir de sa vie instinctive résultait d'incitations à agir, en est à présent remis totalement à sa propre initiative. Il se trouve littéralement dans un « élément aqueux », dans lequel il n'a plus pied. Pour beaucoup de gens, ceci peut devenir un état durable...¹⁸ »

Il est intelligible pour Poeppig qu'il est question ici de sensations dans ce contexte — un point de vue qui ne se rencontre pas dans l'exposition qu'en fait Steiner.

Par les transformations qui progressent avec l'âme sur le chemin d'apprentissage, l'être humain éprouvant des sensations en arrive dans une situation d'épreuve, en particulier du fait qu'il cesse de s'accrocher instinctivement au physique. Car les pulsions naturelles de la vie, de l'agir et du fait-d'être-dans-le-monde sont allées en se perdant. Ici, l'être humain doit apprendre à faire naître d'autres sensations sur la base d'objectifs spirituels qu'il se fixe lui-même.¹⁹ Au moyen de ces sensations, il réalise un ancrage dans le domaine du cœur destinés aux idéaux et discernements dans l'écriture occulte. Si l'être humain remarque que les sensations et atmosphères de vie ne portent plus, cela peut être éprouvé comme le dépeint Poeppig : comme de la mélancolie et de la léthargie. J'ai aussi éprouvé cela cependant de sorte que l'on a alors un sentiment comme si l'on planait dans un *no man's land*, sans être ni ancré ni structuré de manière sensée au sein d'une totalité. Jusque là l'âme éprouvait en propre, dans le monde physique et dans la communauté humaine, une sensation de sécurité et de protection. Elle était incitée à se laisser déterminer des tâches par d'autres et à faire ceci et cela. C'était encore le cas à l'étape de l'épreuve du feu. Ainsi de manière instinctive et conformément à ce qu'elle ressentait, l'âme était reliée à certaines données, incitations et êtres humains de son entourage physique dont elle se sentait comme portée et stimulée. Cet état de connexions conforme aux sensations et aux instincts qu'elle éprouvait, cesse au degré de l'initiation.

Tout ce met à couler

L'âme connaît alors l'expérience que tout se met à couler et que tout appui extérieur lui fait désormais défaut. C'est de là que « l'épreuve de l'eau » tire son appellation. Au travers de cette épreuve, se pose à présent le défi de former de nouvelles sensations. Le Je apprend de plus en plus à s'en tenir et se porter sur la base des sensations et tonalités de vie qui proviennent de moins en moins de la nature devenue ou bien du propre train de maison de l'âme [*Seelenhaushalt*] des sympathies et antipathies, mais plutôt du domaine nouveau des sensations produites par elle-même.

Dans de larges phases du déroulement des 2^{ème} et 3^{ème} Drame-Mystère, Johannes Thomasius, par exemple se trouve dans un tel combat entre des sentiments anciens, encore rattachés au corps et au monde sensoriel, qui veulent sans cesse garder la main sur lui, et obscurcir le monde spirituel, et les nouvelles sensations de nature spirituelle qui peuvent porter l'âme, tandis que celle-ci ne s'appuie plus du tout sur sa corporéité. Dans cette situation, Maria lui vient en aide. Elle donne sujet à ce que ses

¹⁸ Poeppig : *Aides de vie...*, p.91.

¹⁹ Voir Corinna Gleide : *Méditation et devenir efficace du penser dans le cœur Die Drei 7/8* 2012. [non traduit, *ndt*]

trois âmes sœurs, Philia, Astrid et Luna, viennent en aide à Thomasius.²⁰ Celles-ci sont des images pour les énergies de l'âme du penser, du sentir et du vouloir sous une forme dont l'âme a besoin si elle veut se maintenir dans le spirituel.

Pour l'être humain se trouvant à l'épreuve de l'eau, le défi repose essentiellement dans l'accomplissement de certaines choses que l'écriture occulte lui dit de faire. Dans ce contexte, Rudolf Steiner parle « d'engagements ». Ce terme a aujourd'hui un retentissement qui ne redonne pas réellement ce qui survient alors. Car il garde la connotation de se laisser commettre par quelque chose d'extérieur pour l'être humain. Or, selon mon expérience, il veut dire qu'il s'agit là aussi précisément de la propre biographie et de la conduite intérieure concernant les desseins et inspirations personnelles. Si ces derniers ont le caractère d'être produits dans le Je, alors ils sont ressentis de prime abord le plus intimement, en conformité avec l'essence personnelle de l'être. Et non pas comme quelque chose qui est apporté de l'extérieur. La même chose vaut aussi en sus pour des « engagements » allant vers l'extérieur. Ces discernements doivent être dirigés à présent jusqu'au sein même de l'action. Or ceci est seulement possible, si l'être humain a appris, au moyen des nouvelles sensations élaborées à partir de la force [individuelle, *ndt*] du Je, à se tenir dans le domaine des inspirations et à ne pas suivre dans l'action des motifs qui sont proches de ses intérêts personnels et égoïstes.

Tandis que l'épreuve de l'eau met en relation l'inspiration et l'action, le discernement dans l'écriture occulte devient quelque chose qui reçoit une vertu déterminant la vie. L'être humain apprend à suivre des buts et des desseins qui reposent purement dans le spirituel. C'est pourquoi, selon Rudolf Steiner, « l'être humain a le plus amplement l'opportunité, au travers de cette épreuve, de former sa maîtrise de soi. Et c'est ce dont il importe »²¹ Si, l'être humain se trouvant dans cette épreuve de l'eau, immisçait, pendant son agir, un désir, une opinion quelconque et autres, il ne suivrait plus, ne serait-ce même qu'un instant, les lois qu'il a reconnues pour justes, mais au contraire son propre arbitraire : alors il se produirait quelque chose de tout autre que ce qui devait se produire. Dans un tel cas, le candidat perdrait aussitôt la direction de son objectif d'action et la confusion interviendrait. »²²

L'épreuve de l'eau dans la vie

De nombreux êtres humains vivent aujourd'hui — souvent sans le savoir — dans des circonstances qui ont à faire avec l'épreuve de l'eau. Ils vivent dans un état où tout se liquéfie, plus rien n'existe d'obligeant, ni de fiable ; plus rien n'est ferme, sur quoi l'on puisse s'appuyer. En général, l'épreuve de l'eau a lieu de sorte que la vie ne peut plus être maîtrisée, si les discernements dans l'écriture occulte ne sont pas travaillés à fond. Le destin entre alors de plus en plus dans des situations de plus en plus difficiles. La manière d'être de ces situations de vie est telle qu'elles ne peuvent être ni comprises ni maîtrisées d'une façon correcte, si une profonde compréhension du destin n'intervient pas et si l'apprentissage de la lecture occulte n'est pas élaboré. Mais s'il se produit aussi un ancrage au niveau du cœur des idées ressenties de ce qui est spirituellement éclairé en compréhension de la destinée et ce qui est lu dans l'écriture occulte, alors on parvient progressivement à suivre les impulsions ainsi acquises dans l'agir. Provoquer en soi l'ancrage au niveau du cœur des nouvelles sensations en tant que transition pour l'agir est si important pour la raison que nous ouvrons de ce fait, dans la région du cœur, un espace libre qui n'est plus soumis à la subjectivité et à la singularité de la personnalité.

On peut présenter ce qui vient d'être dit encore à partir d'un autre aspect : L'épreuve de l'eau conduit l'être humain dans son travail intérieur du penser au sentir et au vouloir. De ce fait, le corps astral en est retravaillé selon un art et une manière plus profonde que cela est le cas avec l'épreuve du feu. Ce sont des sensations non reliées au corps qui se spiritualisent en lui et jettent des ponts vers un agir sur la base du discernement spirituel. Ce changement du corps astral agit ensuite sur le corps éthérique de

²⁰ Rudolf Steiner : *Quatre Drames-Mystères (GA 14)*, Dornach 1998.

²¹ Du même auteur : *Comment acquiert-on... ?*, p.83.

²² À l'endroit cité précédemment, pp.82 et suiv.

manière telle que celui-ci, dans la région du cœur, se disloque de son adhérence au corps physique. Ce qui est déterminé par des forces inconscientes dans cette région devient alors partiellement et librement mobile. Un espace ouvert prend ainsi naissance dans le domaine du cœur, dans lequel au moyen du Je peuvent avoir lieu en étant consciemment dirigés des mouvements de l'éther. De cette façon et par cette épreuve, le Je supérieur s'incarne en vue de l'acquisition d'un autre degré dans le développement de l'être humain.

Épreuve de l'air et intuition

La troisième épreuve, celle de l'air, ainsi désignée, Rudolf Steiner la décrit de la manière suivante :

« Si le candidat a progressé suffisamment loin de cette manière, alors la troisième épreuve l'attend. Lors de celle-ci, aucun but n'est perceptible. Tout lui est en effet remis en main propre. Il se trouve dans une situation où rien n'occasionne qu'il agisse. Il doit trouver son chemin tout seul. Choses ou personnes qui l'incitent à se mouvoir n'existent plus. Rien ni personne ne peut lui donner la vertu dont il a besoin, que lui-même. S'il ne trouvait pas cette vertu en lui-même, il se retrouverait bientôt de nouveau là où il était avant. On doit pourtant dire que rares sont ceux qui à ce stade, ayant franchi l'épreuve précédente, ne découvrent pas la force ici. Soit on en reste là où on était auparavant, soit on franchit aussi cette épreuve. Tout ce qui est nécessaire y existe. Car on doit découvrir ici au plus vrai sens du terme un soi supérieur. On doit s'ouvrir rapidement et écouter l'inspiration de l'esprit dans toutes choses. Un temps de réflexion quelconque, de doute et autre, on ne l'a plus ici. Toute minute d'hésitation ne ferait que confirmer ici que l'on n'est pas mûr. Ce qui éloigne d'une écoute de l'esprit doit être hardiment surmonté. Il importe sur le champ de démontrer une *présence de l'esprit* dans cette situation. »²³

Fred Poeppig dépeint dans son ouvrage l'épreuve de la terre et du feu et ensuite l'épreuve de l'eau. L'épreuve de l'air n'est pas mentionnée — mais nonobstant décrite dans sa partie essentielle :

« [Au]ssitôt le surmontement de cette épreuve, le sentiment libérateur vient à l'élève comme si une paroi qui le séparait de l'esprit s'était rompue subitement et un soulagement et une félicité indescriptibles le saisissent. Celui qui sait correctement apprécier cet instant s'aperçoit qu'il fait l'expérience du soi supérieur. Seulement après avoir éprouvé notre impuissance et notre faiblesse, nous découvrons l'accès à cette puissance de lumière qui inconsciemment nous mène au travers de toutes les terreurs et frissons d'anéantissement. Et cette puissance qui se révèle comme guide sûr du cheminement spirituel occidental, n'est autre que le Christ. Aussitôt que l'obscur événement de l'âme, dans lequel l'âme se sent enclose et à la merci de la ténèbre, commence quelque peu à s'illuminer, le tête-à-tête commence avec ce Soi supérieur qui nous mène à la lumière de l'esprit. »²⁴

Poeppig décrit comment l'âme doit passer au travers de l'obscurité, l'impuissance, la faiblesse et au travers de l'expérience de la mort (« frisson d'anéantissement ») pour découvrir la « puissance de lumière » du Je supérieur en association avec le Christ.

L'épreuve de l'air signifie que pour l'être humain qui se trouve à cette position, le sol s'est complètement dérobé sous ses pieds. Il est suspendu en l'air au sens le plus véritable du terme. Sous l'expression de « présence de l'esprit » on comprend communément que l'être humain fait acte d'attention et d'une présence dans l'agir. Avec la « présence de l'esprit » dont parle Rudolf Steiner, par contre, cela me semble être encore autre chose pour moi. À savoir que l'esprit — donc le Je supérieur de l'être humain — est effectivement *présent*. Il est né alors en l'être humain — car c'est seulement ainsi qu'il peut être *présent* au véritable sens du terme. De ce fait l'être humain en arrive à l'état d'esprit « de trouver son chemin purement à partir de lui-même ». Il trouve en lui-même la vertu dont il

²³ À l'endroit cité précédemment, pp.85 et suiv.

²⁴ Poeppig : *Aides de vie...*, pp.93 et suiv.

a besoin pour l'agir correspondant qui le mène dans l'épreuve de l'air. « Rien ni personne *ne* peut lui donner la vertu dont il a besoin, *que lui-même*. »²⁵ Au travers de la naissance de l'esprit il trouve la vertu et la direction de son agir en lui.

Si l'épreuve de l'air est franchie avec succès, l'être humain en arrive alors aussi à l'expérience, au moyen de l'intuition, de la manière dont ce Je est entrelacé avec le monde sensoriel et le Je des autres êtres humains, au point, en effet, de ne plus faire qu'Un. Il éprouve que *tout* est esprit et entre dans le temple de la connaissance supérieure.²⁶ L'épreuve de l'air intervient pour l'être humain lorsque ce dérobe sous ses pieds le sol, de sorte qu'il plane dans l'air et le vide. Avec le domaine du vouloir cette partie du corps astral et aussi du corps éthérique est ébauchée avec laquelle auparavant nous étions inconsciemment liés au monde sensoriel en dormant. C'est aussi le domaine dans lequel le double ahrimkien engendrait l'opinion pour la conscience humaine que le monde sensoriel était celui qui porte véritablement l'être humain. De ce fait Ahriman engendrait la peur chez l'être humain devant le monde de l'esprit et devant le franchissement du seuil. Ce double sort alors du corps de l'être humain, ce pour quoi il ne peut plus, dans la même mesure, instinctivement agir sur lui.

L'épreuve de l'eau possédait déjà aussi la dimension qui a à faire avec la volonté de l'être humain. C'est pourquoi ces deux épreuves sont aussi très étroitement apparentées. Tandis que se détache l'attache inconsciente au monde des sens, une partie de la volonté humaine se libère et, avec elle, la partie correspondante du corps éthérique jusqu'alors inconsciente. Elles peuvent être conduites par le Je dans une nouvelle direction. Elles peuvent être élevées jusqu'au cœur.

Die Drei 6/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle a fait des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie. Depuis 1997, collaboratrice en recherche en éducation et formation et développement professionnel. En 2002 co-fondatrice de l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Eberbach, près de Heidelberg. (www.dndunlop-institut.de). Chargée de cours en divers lieux de formation. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages.

²⁵ Steiner : *Comment acquiert-on... ?*, p.85.

²⁶ À l'endroit cité précédemment, p.87.